

LES RIVES DU LÉMAN.

THE HAND OF THE LORD

LES RIVES DU LÉMAN,
OU
ÉPITRE A UN SUISSE
SUR
L'AMOUR DE LA PATRIE,
PAR H**** F****

A LAUSANNE,
De l'Imprimerie des Frères BLANCHARD.

1814.

TA 11038 | c

Des plaisirs les plus vrais , la douce jouissance
 Ne se trouve qu'aux lieux, témoins de notr'enfance.
 C'est là , que pénétré par d'heureux souvenirs ,
 Un cœur sensible et pur modère ses désirs ;
 Qu'en citoyen zélé l'on donneroit sa vie ,
 Pour son champ , ses foyers et sa chère patrie :
 Un rien nous y ravit : Le sentier d'un hameau ,
 Un jardin délaissé , l'ombrage d'un ormeau ,
 Le nid de l'hirondelle appuyé sous le chaume ,
 Un bosquet , un verger que le lylas embaume ;
 Tout y porte dans l'âme un sourire enchanteur.

Le jeune Helvétien qu'anime la valeur ,
 Comme vous , mon ami , dédaigne sa chaumière ;
 Il va dans l'étranger porter une âme fière ,
 Qui lasse du repos aspire à des lauriers ,
 Et ne voit le bonheur qu'entouré de guerriers.
 Pleins d'éclatans projets , il quitte ses montagnes ,
 Et bientôt il atteint les riantes campagnes ,
 Que le Batave actif envahit sur les mers.
 Sur cent canaux il voit s'élever dans les airs ,
 À travers mille mâts , une ville opulente ,
 Où tout frappe ses sens , le ravit et l'enchanté :

La foule des plaisirs veut assaillir son cœur ;
 Mais enfant d'un pays où règne encor l'honneur,
 Il sait les allier à ses devoirs austères,
 Et ne goûte que ceux qu'auroient goûté ses pères.
 Heureux par l'amitié dans ses nouveaux loisirs ;
 Aux faveurs du dieu Mars bornant tous ses désirs,
 Il pense sans regrets aux lieux de son enfance ;
 Mais oh pouvoir d'un son ! pouvoir de l'innocence !
 Un soir que dans un cercle où règne la gaité,
 Le doux jus de Bacchus se boit à sa santé ;
 Qu'animé par les ris et la chanson guerrière,
 Il oublie un moment sa paisible chaumière ;
 Tout à coup il entend la trompe de Glaris : (1)
 Du ranz il reconnoît tous les accords chéris :
 Il ne voit plus alors que sa chère patrie.
 Cet air vient retracer à son âme attendrie,
 De ses heureux printemps tous les brillans tableaux ;
 Il croit voir ses chalets, ses alpes (2), ses troupeaux,
 Et près des noirs sapins l'éclatante glacière,
 Qui s'écroule en cascade auprès de sa chaumière ;
 Il entend des bergers les rustiques chansons,
 Le bruit sourd du torrent qui fuit dans les vallons,

Et l'avalanche au loin , qui bondit et qui tonne ,
 Et les cris d'un vainqueur qu'Interlaken (3) couronne.
 L'image d'une amante et d'un père chéris ;
 L'hiver accompagné de la danse et des ris ;
 L'inaltérable paix dont jouit la vallée ,
 Qu'animerait bientôt sa prochaine arrivée :
 Tous ces tableaux divers de souvenirs touchans ,
 Pour son cœur sont autant de regrets déchirans :
 Il ne se connoît plus ; un trouble inexprimable ,
 Tour à tour le ravit , le tourmente et l'accable :
 Il voudrait se soustraire à ces sons enchanteurs ;
 Il voudrait prolonger leurs amères langueurs.
 Il sort de son ivresse , il revient à lui-même ;
 Mais cet air redouté , qu'il évite et qu'il aime ,
 Sans cesse le poursuit du penser douloureux ,
 Que lui-même a cherché ces regrets malheureux.
 En vain pour l'oublier il cherche à se distraire ;
 Il retrouve en tous lieux , cette image si chère ,
 Du pays où pour lui règne seul le bonheur.
 Le corps bientôt miné d'une affreuse langueur ,
 Il s'avance à grands pas au terme de la vie ;
 La mort va le frapper , s'il ne voit sa patrie.

C'est ainsi trop souvent, que les cœurs aveuglés,
 Sous de justes regrets se voyant accablés,
 Maudissent le moment, où cédant aux chimères,
 Ils furent arrachés aux foyers de leurs pères.

Je sais que le Léman, où vous vites le jour,
 À ses bergers jamais ne donna cet amour,
 Qu'on voit dans l'habitant des étroites vallées;
 Mais est-il, dites moi, de plus belles contrées?
 De plus riches vallons, de plus riches côteaux,
 Peuvent-ils animer de plus limpides eaux?
 Un lac aussi changeant (4) dans sa vaste étendue,
 Dans d'autres lieux vient-il, offrir à l'âme émue,
 Ce mélange enchanteur de bosquets, de rochers,
 De villes, de hameaux, de châteaux, de clochers,
 Semés à l'infini sur les côtes riantes,
 Que baigne le Léman de ses eaux caressantes?
 Où l'œil embrasse-t-il dans le même moment,
 Ces magiques détails, cet ensemble imposant?
 Comme il n'est qu'un St. Preux, qu'il n'est qu'une Julie,
 Vis-à-vis d'un Clarens, il n'est qu'un Meillerie!

L'Idalie à vos yeux enchantés et surpris,
 Offrira des bosquets toujours verts et fleuris;

Sur les bords radieux du superbe Bosphore,
 Dans son plus bel éclat vous surprendrez l'Aurore;
 Le Vésuve en fureur frappera vos regards;
 Les débris imposans, et du temps et des arts,
 Les restes de Palmire épars dans une plaine,
 Les superbes témoins de la grandeur romaine;
 Tous ces heureux climats, tous ces grands monumens,
 Troubleront votre cœur, captiveront vos sens:
 Mais gravissez la Dôle (5), et votre âme ravie,
 Y puisera soudain une nouvelle vie.
 C'est là que loin des maux et des foibles humains,
 Les sens régénérés, les esprits plus sereins,
 Donnent à nos penses une teinte sublime:
 De l'espace et du temps on y franchit l'abyme;
 Et saisi, plein d'extase et planant vers les cieux,
 Déjà l'homme s'y croit près du séjour des Dieux.
 Ah! ce n'est qu'aux sommets de ces soutiens du monde,
 Qu'enflammée, épurée et brillante et féconde,
 L'imagination voit la terre et les mers,
 Comme un point qui se perd au sein de l'Univers! (6)
 C'est du centre imposant de ces grandes images,
 Et voyant à ses pieds éclater les orages,

Que le chanfre immortal de nos peuples pasteurs ,
 Puisa l'accord divin de ses chants créateurs. (7)
 Enfin , c'est en voyant notre Côte fleurie , (8)
 Que l'heureux Tavernier (9) en changeant de patrie ,
 Avoua que jamais les fortunés climats ,
 Où son humeur errante avoit porté ses pas ,
 N'offrirent à ses yeux les riches paysages ,
 Qu'admire l'étranger sur nos brillans rivages.

Oui, Lincy ! le Léman avec tous ces côteaux ,
 De la terre offre aux yeux les sites les plus beaux.
 Mais quand d'affreux rochers couvriroient nos prairies ;
 Quand vos regards , perdus sur des terres flétries ,
 De loin en loin à peine apercevraient les bois ,
 Que les ouragans seuls font gémir de leurs voix ;
 Si ces sauvages lieux ont vu votre jeunesse ,
 Ils sauront vous charmer et perdront leur tristesse.

Le Lapon satisfait au centre des frimats ,
 Ne s'informe jamais , si de plus beau climats ,
 Sous un jour radieux découvrent la lumière ,
 Qui six mois vient à peine éclairer sa chaumière :
 Heureux dans les déserts témoins de son printemps ;

Riche de l'animal qui dévance les vents, (10)
 Il abandonne et fuit une cité fleurie,
 Qui cherche à l'arracher à sa triste patrie : (11)
 Les plaisirs, les honneurs offerts à ses regards ;
 La pompe d'une cour, l'industrie des arts ;
 Rien ne peut effacer les goûts de son enfance ;
 Eux seuls font à ses yeux une heureuse existence :
 Il regarde en pitié l'entrave de nos lois ;
 Et loin de nos grandeurs, de retour dans ses bois,
 Sur l'aile de Borée emporté par ses rennes,
 Du Danois trop heureux d'avoir rompu les chaînes ;
 En chantant il parcourt ses arides déserts ;
 Sur un frêle canot, s'élance sur les mers ;
 Attaque un monstre affreux, et d'un cris de victoire,
 Annonce que lui seul est digne de la gloire.

L'amour de la patrie, ennemi des grandeurs,
 De la ville et des cours évite les faveurs :
 C'est surtout dans les champs, que plus grande et plus
 belle,
 Nous ressentons l'ardeur de sa flamme immortelle :
 L'ouragan furieux, qui fait fuir les troupeaux ;
 Les rochers écroulés, entraînés par les eaux ;

La grêle avec le vent qui déchire la terre ;
 La riante saison qui voit la primevère ;
 Celle où le Dieu du jour domine nos climats ,
 Et les jours où sa fuite amène les frimats ;
 Tous ces grands souvenirs puisés dans la nature ,
 Ont un charme puissant pour une âme encor pure ;
 Et les sites où l'homme admira ces tableaux ,
 Pour lui seront toujours les sites les plus beaux :
 Éloigné du hameau qui charma le bel âge ,
 On cherche son clocher au milieu d'un orage ;
 De leurs cris furieux , les forêts et les vents
 Nous portent dans la nuit , le bruit de ses torrens ;
 Zéphir à son retour nous montre la prairie ,
 Où Flore ornoit le sein d'une touchante amie :
 Ainsi dans la nature on trouve à chaque pas ,
 Mille heureux souvenirs. Ah ! qui n'éprouva pas
 L'amour des lieux témoins des jours de l'innocence !
 L'homme riche et celui qui vit dans l'indigence ,
 De leurs plaisirs passés s'y retracent le cours ,
 Et l'enfance à tous deux offre les plus beaux jours.
 Le héros au retour du champ de la victoire ,
 Souvent las des grandeurs , rassasié de gloire ,

Sur le théâtre heureux de ses premiers plaisirs ,
 Rassemble de son cœur tous les vagues désirs.
 Il fuit l'éclat des cours , et va loin de l'envie ,
 Revoir le lieu chéri qui lui donna la vie :
 Là , dans le charme heureux d'un aimable repos ,
 Entouré du bruit seul des rustiques travaux ;
 Ses goûts simples , voués à Vertume et Pomone ,
 L'éloignent pour long - temps des fureurs de Bellone.

Mais si l'homme au milieu du faste et des grandeurs ,
 De cet amour sacré , goûte encor les faveurs ;
 Combien l'infortuné , loin du toit de ses pères ,
 Lui donne de soupirs et de larmes amères.
 Trop tard , il sent le prix du fruit de ses guérets ;
 Trop tard , à sa chaumière il donne des regrets :
 Ces biens trop dédaignés au sein de sa patrie ,
 Comme ils sont aujourd'hui l'objet de son envie !
 Ah ! pourquoi les fuit - il pour un espoir trompeur ;
 Ils pouvoient de ses jours assurer le bonheur !
 Pourquoi de ses amis , oubliant la tendresse ,
 L'esprit sans cesse plein d'une fatale ivresse ,
 Crut - il dans l'étranger trouver de plus grands biens ,
 Que ceux qu'à notre cœur , donnent les doux liens

Du sang , de l'amitié , des mœurs , de l'habitude !
 Ah ! si du moins près d'eux , dans une solitude ,
 Il pouvoit quelquefois les voir et leur parler ;
 S'il pouvoit , du hameau qu'il osa mépriser ,
 Visiter les vallons , les champs , les paysages ;
 Contempler les rochers qui bordent les rivages !
 Si , dans l'azur pourpré , fumant sur les côteaux ,
 L'imagination de ses brillans tableaux ,
 À son âme enchantée , offroit de sa jeunesse ,
 Les vagues souvenirs de la plus douce ivresse ;
 Alors , alors encor il croiroit au bonheur !
 Mais hélas ! cet espoir est encor une erreur :
 L'honneur et le devoir , les maux et la misère ,
 L'enchaînent trop souvent à la terre étrangère ,
 Qu'il déplore trop tard d'avoir osé franchir :
 Il reste sans espoir ; bientôt le repentir ,
 Par la sourde douleur de la mélancolie ,
 Menace et mine enfin sa misérable vie :
 Heureux , si près d'atteindre au terme redouté ,
 Il échappe au mépris de la mendicité ;
 Si près de son chevet , un hôte mercenaire ,
 Ne lui reproche pas son convoi funéraire !

Mais détournons les yeux de ces tristes tableaux ;
 Portons les tour à tour sur vos nombreux côteaux ,
 Sur vos vallons peuplés , sur vos rians rivages :
 Entrez dans vos cités , visitez vos villages ;
 Sur tous les rangs divers étendez vos regards ;
 Et quand vos yeux charmés verront de toutes parts ,
 Régner avec la paix , une heureuse abondance ;
 Quand la frugalité , la gaité , l'innocence ,
 Partout vous offriront l'image du bonheur ;
 Alors , alors Lincy , consultez votre cœur :
 S'il reste sourd encor à cette voix chérie ,
 Qui sait nous captiver au sein de la patrie ,
 Vous ne connoissez pas le prix de ce séjour ;
 Jamais pour lui , jamais vous n'eutes de l'amour .
 En ce cas n'écoutez que la voix du délire ;
 Mon cœur , je le sens trop , n'a plus rien à vous dire .
 Allez , l'esprit rempli de projets séducteurs ,
 Des grands entretenir , les goûts et les fadeurs :
 Devenu le jouet d'une vaine fumée ,
 Courez loin du Léman , chercher la renommée ;
 Encensés de Plutus les autels vacillans ;
 Mille insensés trompés à leurs dehors brillans ,

Sous

Sous leur chute écrasés , maudissent la chimère ,
 Qui d'un voile doré leur cache la misère.
 Quelquefois il est vrai , le destin moins cruel ,
 De ses rares bienfaits favorise un mortel :
 Peut-être que vous même ô malheureux prestiges ,
 Qui nous font à nos jours attacher des prodiges ,
 Que le sort ne sauroit refuser à nos vœux !
 Jamais pour nous , il n'est des hasards malheureux ;
 Les pertes , les revers , les disgrâces , les peines ,
 D'un ami prévoyant sont des menaces vaines :
 Si d'autres , moins prudens , subirent ces rigueurs ,
 La fortune pour nous réserva ses faveurs :
 Bientôt nous prodiguant ses heureuses largesses ,
 Au faite des grandeurs , du faste et des richesses ;
 Nageant dans les plaisirs , honorés et chéris ,
 Nos projets de bonheur seront tous accomplis !
 C'est ainsi que notre âme , en proie à la chimère ,
 Dans le climat lointain d'une terre étrangère ,
 Se berce de l'espoir d'un brillant avenir.
 Mais ces songes légers , peuvent - ils éblouir ,
 L'homme qui , comme vous , dans une honnête aisance ,
 Chaque jour reconnoît , que loin de l'opulence ,

On peut en Helvétie, entouré d'amis sûrs ;
 Couler ces jours sereins , goûter ces plaisirs purs ,
 Que le geste d'un roi ne sauroit y détruire ?

Oh séjour ravissant , que l'œil sans cesse admire !
 Oh cantons fortunés ! lieux chéris de mon cœur ;
 Pays où règne encor la paix et le bonheur !
 Heureux l'homme éclairé qui vous a pour patrie ;
 Qui chez vous loin des grands , du faste et de l'envie ,
 Connoît sa dignité , fait respecter ses droits ,
 Ne craint que l'Éternel et n'obéit qu'aux lois !
 Des mœurs de ses aïeux il présente l'image ;
 Il en a les vertus , l'honneur et le courage ;
 Ignoré , mais heureux dans son modeste état ,
 De vains titres jamais il ne poursuit l'éclat ;
 Ses champs sont ses trésors , son luxe est l'abondance ;
 Ses protégés sont ceux que donne l'indigence ;
 Paisible en ses foyers , il y vit pour les siens ;
 Le sang et l'amitié sont ses plus doux liens.
 Et ce bonheur si pur d'une terre chérie ,
 Et ce charme attrayant d'une heureuse patrie ;
 Ces vertus , cette paix , ce Léman enchanteur ,
 Rien n'auroit le pouvoir de toucher votre cœur ?

Ah Lincy ! croyez en l'amitié qui m'inspire ;
 Gardez - vous de nourrir le funeste délire ,
 Qui sur d'autres climats fixe tous vos désirs ;
 Et surtout n'allez pas , pour de vagues soupirs ,
 À l'amour de la gloire attribuer un trouble ,
 Qu'à votre âge souvent tout réveille et redouble.
 Quelquefois le jeune homme éprouve une langueur ,
 Qui changeant à - la fois ses goûts et son humeur ,
 Pour long - temps lui fait fuir de la vive jeunesse ,
 Cette heureuse gaîté , ces plaisirs , cette ivresse ,
 Qui viennent de nos jours embellir le printemps :
 Sans cesse poursuivi par de secrets tourmens ;
 Dans les champs , dans les bois , au travers des prairies ,
 Il porte tour - à - tour ses sombres rêveries :
 D'autres fois , dédaignant les tranquilles vallons ,
 Il franchit les torrens , s'élève sur les monts ;
 Et bientôt dans le sein de la vaste étendue ,
 Son âme transportée , enivrée , éperdue ,
 De la gloire écoutant tous les rêves flatteurs ,
 Au travers des lointains perdus dans les vapeurs ,
 Tout - à - coup entrevoit l'éclat et la puissance :
 Ah ! son mal n'étoit donc que la reminiscence

Du jeune ambitieux , qui brûlant de désirs ;
 Loin de la renommée exhale ses soupirs.
 Cette uniformité d'un état trop paisible ;
 Ces plaisirs innocens d'une âme trop sensible ;
 Ce calme , ce repos n'étoient point pour un cœur ,
 Qui brûloit en secret d'une plus noble ardeur !
 Oui ! la gloire l'inspire ; il l'entend qui l'appelle ;
 Il accourt à sa voix , il se sent digne d'elle :
 Par l'éphémère éclat des doux enchantemens ,
 Egaré dans l'espoir qui vient troubler ses sens ;
 À l'instant il franchit les sommités glacées ,
 Et l'esprit encor plein de superbes pensées ,
 Il regarde en pitié la jeunesse et ses jeux :
 Mais l'amour qui long - temps jetta sur lui les yeux ,
 Se rit des grands desseins de cette humeur altière ;
 Il lui montre au détour d'une heureuse chaumière ,
 Une beauté touchante : adieu l'ambition ;
 Adieu les vains projets d'une foible raison :
 La gloire et les grandeurs , l'éclat et la richesse ,
 Chez lui bientôt font place à la plus douce ivresse.
 Gagner de sa Julie et l'estime et l'amour ;
 À cet aimable objet pouvoir s'unir un jour ;

Voilà les seuls désirs de son âme enflammée,
 Heureux dans les liens d'un prochain hymenée ,
 Il reconnoît enfin que ses secrets tourmens ,
 Chez lui n'avoient été que les pressentimens ,
 D'un cœur qui, vuide encor de l'objet qui doit plaire,
 Le saisit sous l'éclat d'une ombre imaginaire.
 Ainsi l'hymen souvent nous rend à notre état ,
 À la raison , aux mœurs , au bonheur , à l'État ;
 Ainsi dans les douceurs d'un paisible héritage ;
 Peut-être moins connu , mais heureux et plus sage ;
 Eloigné de l'intrigue et du faste des cours ,
 Sur les bords du Léman , Lincy , coulez vos jours.

Ce n'est pas que je veuille au sein de la patrie ,
 Enchaîner à jamais le cours de votre vie :
 Les voyages lointains ont leur utilité ,
 Et ce but est celui de tout homme éclairé.
 Des peuples étrangers , les arts et les usages ,
 En épurant le goût , en nous rendant plus sages ,
 Nous font perdre à jamais les préjugés honteux ,
 Qui de jours trop oisifs sont le fruit dangereux.
 La Suisse offre à nos yeux tout ce que la nature

A de plus imposant dans sa riche parure ;
 Mais avant d'y jouir de ses dons bienfaisans ,
 Avant d'y consacrer tous nos plus doux momens ,
 De nos voisins allons visiter l'industrie ;
 Comparons à leurs mœurs ceux de notre patrie ;
 Observons leur esprit, leurs usages, leurs lois ;
 Et d'un jugement sain n'écoutant que la voix ,
 De l'utile sachons orner notre mémoire ;
 Ah ! c'est là, croyez moi, la plus solide gloire.
 Heureux , qui revenu des climats étrangers ,
 En goûte ainsi le fruit au sein de ses foyers ;
 Qui, pour orner l'esprit d'un fils plein d'espérance ,
 À propos fait valoir sa propre expérience ,
 Et qui pour appuyer ce qui s'adresse au cœur ,
 Peut à ce fils chéri, se citer pour auteur !

Oh jour, où de retour de ses nombreux voyages ,
 On approche à grands pas de nos rians rivages ;
 Où quittant du Jura les bois silencieux ,
 Le Léman tout-à-coup se déploie à nos yeux !
 Jour long-temps attendu , momens remplis de charmes ;
 Vous qui de volupté faites couler nos larmes ;
 Il faut avoir goûté vos doux ravissemens ,

Les attrails enchanteurs de vos purs sentimens ;
 Pour sentir que le jour le plus beau de la vie ,
 Est le jour où l'on rentre au sein de sa patrie !
 Ce grand lac qui se perd dans le pourpre et l'azur ,
 Le doux air du printemps , un ciel serein et pur ,
 Tous les sites riens de la Côte peuplée ,
 L'aspect plus rapproché de la Vaux (12) enchantée ;
 Les côteaues du Chablais , qui comme en longs rideaux ,
 Répètent leur azur dans le cristal des eaux ;
 Et puis ces monts altiers , d'étages en étages ,
 Bravant près du Mont-Blanc , les cieus et les orages ;
 Ces villes , ces châteaux , ces villages nombreux ;
 Oh ma chère patrie ! oh séjour trop heureux ! ...
 Mais les yeux tout-à-coup se fixent sur la plaine ;
 Guidé par un clocher qu'on aperçoit à peine ,
 On croit revoir enfin , plein d'extase , éperdu ,
 Les lieux , les lieux chéris où l'on est attendu :
 Alors adieu l'aspect du lac et des montagnes ;
 À la hâte on franchit les riantes campagnes ,
 Et les pas chancelans de trouble et de bonheur ,
 On s'empresse , on arrive ; enfin , contre son cœur ,
 Plein de ravissement , on presse ceux qu'on aime ;

Les voilà , ce sont eux ; et comme hors de soi-même ,
 Tout à - la - fois on pleure , on répond , on sourit ;
 On fait mille questions à ceux que l'on chérit ;
 D'une mère adorée on chasse les alarmes ,
 En mêlant à ses pleurs les plus douces des larmes.
 Ah ! c'est alors , Lincy , qu'on éprouve à - la - fois ,
 La grandeur de l'amour que célèbre ma voix.

Croyez, qu'aux lieux témoins des jours de notr'enfance,
 L'homme encor vertueux double son existence :
 Là , tous nos sentimens épurés , embellis ,
 Par l'éclat du passé sans cesse rajeûnis ,
 En nous faisant revivre au sein de la jeunesse ,
 Au déclin de nos jours nous remplissent d'ivresse ;
 Nos plaisirs , nos devoirs y deviennent plus doux ;
 D'imiter ses ayeux on y devient jaloux.

Combien de fois , Lincy , je songe avec envie ,
 Au bonheur qui pourroit embellir votre vie.
 Sur les bords du Léman , paisible possesseur ,
 D'une habitation , dont le site enchanteur ,
 Présente à vos regards les plus beaux points de vue ,
 Que l'œil puisse embrasser au sein de l'étendue ;

Vous voyez devant vous à l'horizon vermeil,
Naître, briller, darder et coucher le soleil;
Du lac vous admirez l'azur et les eaux vives,
Et vos yeux lentement s'élevant de ses rives
Jusqu'aux rocs sourcilleux, qui bordent le Chablais,
Se reposent enfin sur le mont dont jamais
On ne peut contempler la gigantesque cime,
Sans songer au Linné (*) qui franchit son abîme.
Entouré de vallons, de bois et de côteaux,
Tout présente chez vous les plus rians tableaux:
Ici sur le penchant d'une côte vineuse,
Silène de Bacchus suit la bande joyeuse;
Là, Cérès en longs flots, de ses épis dorés,
Enrichit des guerets, nourris de noirs engrais;
Plus loin sous un ruisseau, le parfum des prairies,
Vous invite en silence aux douces rêveries.
Ainsi dans les douceurs de ce charmant séjour,
Vous pouvez à loisir cultiver tour-à-tour;
Et l'art que font aimer Saint-Lambert et Delille,
Et les divers talens qu'on chérit à la ville.

(*) De Saussure.

Tantôt de vos valets visitant les travaux ,
Vous parcourez vos champs , gravissez les côteaux ;
Et plein d'activité vous travaillez sans cesse ,
À joindre à l'agrément l'utile et la richesse ;
D'autres fois dans le bois qui s'étend au couchant ,
On vous voit de vos goûts suivant l'heureux penchant ,
Sous Bonnet , les Huber et le grand De-Saussure ,
Epier , dévoiler les lois de la nature .
Mais , quand pour mieux saisir sa sublime grandeur ,
Avec quelques amis , vous allez plein d'ardeur ,
Des Alpes , des glaciers et des torrens sauvages ,
Admirer les sommets , les débris , les ravages ;
Quand planant sur la nue , au faite d'un rocher ,
L'âme régénérée et le corps plus léger ,
Vous dominez les monts qui dominent le monde ,
Et suivez à vos pieds le tonnerre qui gronde ;
Ah ! c'est alors , Lincy , qu'enchanté de ces lieux ,
Vous approchez enfin du trône radieux ,
Qu'une nature agreste , éclatante et puissante ,
Y fixa pour toujours par sa voix imposante !
C'est alors que saisi d'une divine ardeur ,
Vous retrouvez partout le doigt du créateur .

Ici c'est un rocher, dont la masse effroyable,
Dès la création semble être inébranlable :
Couronné de sapins et couvert de gazon,
Il invite au repos dans la belle saison ;
Et souvent le berger du chalet solitaire,
Vient y goûter en paix le sommeil salutaire :
Mais ce roc dans ces lieux profondément placé,
Ce roc qui par le temps ne fut point ébranlé ;
Travaillé sourdement par une eau souterraine,
S'ébranle, se détache, et glissant dans la plaine,
Arrive avec fureur au bord d'un noir torrent,
Qui s'arrête, s'écarte et s'éloigne en grondant.
Là ce sont des glaciers inondés de lumière :
Un bois dans le lointain, de sa sombre lisière,
Fait ressortir l'éclat de leurs prismes pourprés ;
Ces pans éblouissans, dans leur base azurés,
Fixent tous vos regards par leur magnificence :
Tout est calme en ces lieux ; le plus profond silence,
Semble vous inviter aux sublimes pensers ;
Tout-à-coup dans un gouffre, au fond de noirs rochers,
Vous voyez s'écrouler et tomber en poussière,
Ces frimats entassés qui bravoient la lumière ;

Soudain tous les vallons d'un horrible fracas,
 Repoussent en grondant les mugissans éclats;
 Le roc en a frémi, la terre est ébranlée,
 Et le pâtre qui vient du fond de la vallée,
 Par ce choc assomant qui pèse sur les airs,
 Long-temps est oppressé!... Plus loin ce sont des mers,
 Dont Borée en couroux, d'une éternelle glace,
 Au fort de la tempête a frappé la surface:
 C'est là que le chasseur sur des flots condensés,
 Guette, surprend, poursuit les chamois rassemblés.

Mais, qui pourroit compter les imposantes scènes,
 Que la Suisse possède au sein de ses domaines?
 Meiringen (13), Lauterbrun (14) et ce mont de cristal,
 Dont Mayer sut franchir le sommet virginal;
 De l'écumant Staubbach, la cascade fumante,
 Qui semble dans les airs une écharpe éclatante,
 Et présente à vos yeux dans de légers brouillards,
 Un arc-en-ciel qui suit vos pas et vos regards;
 Le Rigi, le Scheidek (15) et ces roches fameuses,
 Que des lacs vont battant de leurs eaux orageuses;
 Et vous monts sourcilleux, qu'enferme Chamouni;

Vous qu'on ne peut revoir sans en être ravi;
 Aiguilles du Géant, du Charmoz, du Jorasse (16);
 Foret de Montanvert, vaste Océan de glace;
 Dans quel ravissement, on voit le voyageur
 Fixer sur vos beautés, son œil contemplateur!
 Mais si rempli d'extase, il adore en silence,
 La main qui vint ainsi vous donner l'existence;
 Quel est le sentiment qui vient l'électrifier,
 Quand il voit sur vous tous le Mont-Blanc dominer;
 Quand ses regards, perçant au-dessus de la nue,
 Découvrent de ce roc la sommité chenue!
 Étonné, confondu, saisi d'un saint respect,
 Son âme s'agrandit à ce sublime aspect.

Ailleurs c'est le Gothard, dont les sources fécondes,
 Grossissent de deux mers, et le flux et les ondes. (17)

Mais parmi ces tableaux si pleins de splendeur,
 Qu'il est touchant celui qui rechauffe le cœur!
 Oh vous du Saint Bernard vertueux solitaires; (18)
 Vous, qui des voyageurs, les protecteurs, les pères,
 Ne vivez, n'agissez que pour les malheureux;
 Qui n'êtes éloignés de nos biens dangereux,
 Que pour mieux savourer la paix de l'innocence;

La Suisse à nos regards , dans sa magnificence ,
 N'offre rien d'aussi grand que cette humilité ,
 Qui n'a de vœux , de soins que pour l'humanité !
 Ah ! puisse encor long-temps , votre enceinte sauvage ,
 Voir briller sur vos fronts la douce paix du sage ;
 Puisse l'homme attentif à vos bienfaits nombreux ,
 Seconder vos efforts par ses dons généreux !

Si pour vous retenir près de cette contrée ,
 Il falloit retracer à votre âme égarée ,
 De nos libérateurs , la gloire et les hauts faits ;
 À citer leurs vertus tarirois - je jamais !
 Dans un danger pressant , pour sauver la patrie ,
 Winkelried , voyant qu'il suffit d'une vie ,
 Meurt !... Tell , d'un vil tyran , purge les trois cantons ;
 Les trois confédérés mais pourquoi tous ces noms !
 Dans votre cœur gravés dès la plus tendre enfance ,
 Ces Héros fondateurs de notre indépendance ,
 Toujours vous seront chers , près de ces monts fameux ,
 Qu'ont immortalisé leurs exploits généreux .
 Oui , c'est là que plus grand , plus heureux , plus sensible ,
 Vous saurez de vos jours goûter le cours paisible ;

C'est là , que soutenu par leurs grandes vertus ,
Vous vous respecterez dans ceux qui ne sont plus.
Vous y croirez encor voir l'image fidèle ,
Du mortel qui devoit nous servir de modèle.
Ah ! qui n'a pas chéri cet homme vertueux ,
Qui suivant de son cœur les penchans généreux ,
Consoloit l'affligé , soulageoit la misère ,
Étoit des malheureux le soutien et le père ,
Et pour prix des bienfaits que répandoit son cœur ,
De ses frères à Dieu demandoit le bonheur !
Bon père , tendre époux , utile à sa patrie ;
Lincy , que son état étoit digne d'envie !
Puisse son souvenir dissipant votr'erreur ,
Vous rendre comme lui l'image du bonheur.
Où l'on fut un bon fils , on devient un bon père ;
On chérit une épouse , où l'on chérit sa mère ;
Et près des heureux champs, tous pleins de ses ayeux ,
On couronne sa vie en mourant digne d'eux !



NOTES.

(1) Page 7, vers 13.

Tout-à-coup il entend la trompe de Glaris: (1)

L'air du ranz des vaches, qui faisoit tomber dans une langueur mortelle, le soldat Suisse au service de l'étranger, se fait surtout entendre dans les Cantons d'Appenzel et de Glaris, et quoiqu'il ait perdu presque tout son pouvoir sur les Suisses expatriés, il fait encore une forte impression sur l'habitant de ces contrées.

(2) Page 7, vers 18.

Il croit voir ses chalets, ses Alpes (2), ses troupeaux.

Comme on donne en Suisse le nom d'Alpe, plutôt à la partie fertile des montagnes, qu'à la chaîne des monts

qui portent généralement cette dénomination , il arrive quelques fois qu'un particulier possède à lui seul plusieurs Alpes.

(3) Page 8, vers 2.

Et les cris d'un vainqueur qu'Interlaken (3) couronne.

Interlaken est un Village situé dans une des vallées les plus intéressantes de la Suisse ; soit par les bords riens des lacs de Thoun et de Brienz , qui la bordent de deux côtés opposés ; soit par l'escarpement romantique de montagnes extrêmement élevées , qui la dominent dans presque toute sa longueur ; soit enfin par le grand nombre d'arbres fruitiers , et surtout de cerisiers , dont elle est couverte , et l'aspect riant qu'elle présente par là d'un jardin continuel.

C'est dans cette Vallée que ses bergers et ceux des contrées d'alentour , célèbrent toutes les années une fête , qui y attire une foule de spectateurs de toutes les parties de la Suisse , et même des pays voisins : La course , la lute , le palet , le get et d'autres exercices

du corps, où l'on admire à la fois la vigueur et l'adresse de ces bergers, en font la principale partie.

On ne pouvoit choisir un lieu plus convenable à une pareille fête. L'appareil même de ces jeux ; des milliers de spectateurs rangés en amphithéâtre sur le revers d'une montagne ; deux lacs charmans qu'on domine avec la Vallée riante qu'ils baignent de leurs eaux calmes et azurées ; des alpes nombreuses, couvertes de chalets et de riches troupeaux ; des glaciers dorés de tous les feux du soleil, et puis, le sentiment du bonheur d'un peuple libre, qui vient jouir de son heureuse existence au centre des ouvrages les plus imposans de la création ; tout concourt dans cette fête à présenter, à l'homme ami de la nature et des hommes, le spectacle le plus riche et le plus imposant.

(4) Page 9, vers 11.

Un lac aussi changeant (4)

Il est étonnant combien les accidens de lumière produisent d'effets différens sur les contrées pittoresques

de la Suisse : Ils sont tels , qu'un paysage contemplé du même point de vue , en présente une foule qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres. Un lac , une montagne , une prairie , se présentent par un ciel serein dans toute la vérité de leur ensemble ; quelques momens après un léger nuage sort d'une gorge de montagnes , se glisse peu-à-peu le long des rochers qui bordent les eaux , et se confondant bientôt avec la teinte nébuleuse d'un lac , en fait un océan , où quelques pointes de rochers se montrant à peine , rappellent au navigateur des mers , les recifs qui réveilloient sa prudence. Placé au pied d'une colline éclairée par le soleil , on contemple ce spectacle étonnant , et l'on suit la marche du nuage , qui se rembrunit insensiblement , et qui , cachant toutes les sommités des monts , semble s'élever au zénith et menacer d'un orage : Le tonnerre gronde déjà dans le lointain ; la foudre sillonne le fond de cette mer obscurcie et agitée ; on va quitter l'endroit où l'on se trouve , pour échapper à la nuée qui s'approche ; mais un coup de vent enlève tout-à-coup le nuage qui voiloit le sommet d'un glacier , et le soleil venant à

l'éclairer de ses derniers rayons , le fait paroître dans les lointains obeurcis , comme un volcan tout en feu. Tandis qu'un nuage produit tous ces effets , une vallée , qui par un ciel serein présentoit les rians détails de sa culture et de ses habitations , semble s'éloigner insensiblement et se perdre dans les lointains azurés ; la chaîne de collines qui la borde au nord , brille des derniers rayons du jour , et fait ressortir par son éclat , la teinte fuyante de la vallée et l'obscurité des eaux. Ces divers changemens produits par les ombres des nuages et des montagnes , et par les reflets de la lumière , se multiplient à l'infini , suivant les heures de la journée et la marche des saisons : Il faut avoir contemplé cette variété de coups d'œil , pour connoître tout ce que la Suisse a de sublime et de riant dans ses paysages.

“ Celui , dit Ebel , dans son Instruction pour les
 „ voyageurs en Suisse , qui parcourant la Suisse n'a
 „ pu jouir de la nature dans les momens qui la fa-
 „ vorisent , ne sauroit imaginer tout ce qu'elle offre
 „ de grand , de sublime et d'enchanteur ; la pompe ,
 „ la magnificence qu'elle y déploie , et ces beautés

„ touchantes , qui font naître le calme et la paix dans
 „ le cœur de ceux qui les contemplent , leur sont
 „ également inconnus. Inépuisable dans ses formes ,
 „ elle montre partout de nouveaux charmes et mer-
 „ veilles ; partout elle se fait voir sous un nouvel
 „ aspect aux yeux de l'observateur étonné , et sur
 „ le bord septentrional des Alpes , et sur la lisière
 „ qui les borne au sud , et au milieu des horreurs
 „ de leurs rocs et de leurs glaciers. Que d'objets
 „ propres à développer toutes les ressources du génie ,
 „ attendent le poëte au milieu de ce théâtre sauvage
 „ et sublime ! Que d'études diverses et intéressantes
 „ y invitent le peintre paysagiste ! Enfin tout homme
 „ qui sait goûter quelque plaisir au sein de la belle
 „ nature , qui se propose d'acquérir une riche provi-
 „ sion des images les plus vives et des jouissances
 „ les plus pures , ou dont le cœur oppressé par la
 „ souffrance et les ennuis demande d'être consolé ,
 „ élevé et fortifié , trouvera à coup sûr de quoi se
 „ satisfaire à tous égards dans les Alpes de l'Hel-
 „ vétie. ”

(5) Page 10 , vers 9.

Mais gravissez la Dôle (5) et votre âme ravie,
Y puisera soudain une nouvelle vie.

La description que le savant de Saussure fait de la Dôle est trop belle, pour que je ne croye pas devoir en citer ici les principaux traits.

„ La sommité du Jura la plus élevée, se nomme
„ la Dôle. Ce sommet élevé de 658 toises au-dessus
„ du lac de Genève, domine non-seulement le lac
„ de Genève et ses alentours, mais encore tout le
„ Jurat dont il présenteroit l'ensemble, si l'œil pou-
„ voit embrasser d'aussi grandes distances.

„ On prétend qu'au lever du soleil, par un temps
„ parfaitement clair, on peut du sommet de la Dôle
„ reconnoître sept différens lacs; le lac de Genève,
„ celui d'Anecy, celui des Rousses, et ceux du Bour-
„ get, de Joux, de Morat et de Neuchâtel. Mais ce
„ qui forme un magnifique spectacle du haut de la
„ Dôle, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre
„ une étendue de près de cent lieues; car on les voit

„ depuis le Dauphiné jusques à Saint-Gothard. Au
 „ centre de cette chaîne s'élève le Mont-Blanc, dont
 „ les cimes neigées surpassent toutes les autres cimes,
 „ et qui même à cette distance d'environ 23 lieues pa-
 „ roissent d'une hauteur étonnante. La courbure de
 „ la terre, et la perspective concourent à déprimer
 „ les montagnes éloignées; et comme elles diminuent
 „ réellement de hauteur aux deux extrémités de la
 „ chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes
 „ s'abaisser sensiblement à droite et à gauche du
 „ Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur
 „ majestueux souverain.

„ Pour jouir de ce spectacle dans tout son éclat, il
 „ faudroit le voir comme le hasard me l'offrit un jour.
 „ Un nuage épais couvroit le lac, les collines qui
 „ le bordent et même toutes les basses montagnes.
 „ Le sommet de la Dôle et les hautes Alpes étoient
 „ les seules cimes, qui élevassent leurs têtes au-des-
 „ sus de cet immense voile: Un soleil brillant illumi-
 „ noit toute la surface de ce nuage; et les Alpes,
 „ éclairées par les rayons directs du soleil, et la lu-
 „ mière que ce nuage reverberoit sur elles, paroiss-

„ soient avec le plus grand éclat , et se voyoient à
 „ des distances prodigieuses. Mais cette situation avoit
 „ quelque chose d'étrange et de terrible : il me sem-
 „ bloit que j'étois seul sur un rocher , au milieu d'une
 „ mer agitée ; à une grande distance d'un continent
 „ bordé par un long recif de rochers inaccessibles.
 „ Peu à peu ce nuage s'éleva , m'enveloppa d'abord
 „ dans son obscurité , puis montant au-dessus de ma
 „ tête , il me découvrit tout-à-coup la superbe vue
 „ du lac et de ses bords rians , cultivés , couverts de
 „ petites villes et de beaux villages.

„ On trouve au sommet de la Dôle un terre plein ,
 „ assez étendu , qui forme une belle terrasse , cou-
 „ verte d'un tapis de gazon. Cette terrasse est depuis
 „ un temps immémorial , aux deux premiers Diman-
 „ ches d'Août , le rendez-vous de toute la jeunesse
 „ de l'un et de l'autre sexe des villages du Pays-de-Vaud ,
 „ qui sont situés au pied de la Dôle.

„ Les bergers des chalets voisins réservent pour
 „ ces deux jours , du lait , de la crème et préparent
 „ toutes sortes de mets délicats , qu'ils savent compo-
 „ ser avec le simple laitage.

„ On goûte là mille plaisirs variés ; les uns jouent
 „ à des jeux d'exercices ; d'autres dansent sur le ga-
 „ zon serré et élastique , qui repousse avec force les
 „ pieds robustes de ces bons bergers. D'autres vont
 „ se reposer et se rafraichir sur le bord du rocher ,
 „ et jouir du beau spectacle qu'il présente. L'un mon-
 „ tre du doigt le clocher de son village ; il reconnoît
 „ les vergers et les prairies qui l'entourent ; et ces
 „ objets lui retracent les événemens les plus intéres-
 „ sans de sa vie. Un autre qui a voyagé , nomme
 „ toutes les villes du pays ; il indique le passage du
 „ Mont-Cénis , le chemin qui conduit à Rome. Les
 „ plus hardis font preuve de courage , en marchant
 „ sur le bord du précipice situé de ce côté de la
 „ montagne. D'autres moins vains et plus galans ,
 „ n'employent leur adresse qu'à ramasser les fleurs
 „ qui croissent sur ces rochers escarpés ; ils cueil-
 „ lent le *Léontopodium* , remarquable par le duvet
 „ cotonneux qui le couvre ; le *Senecio alpinus* , qui
 „ a l'odeur du lys ; le *Satirium nigrum* , qui ex-
 „ hale le parfum de la vanille : et les échos des
 „ montagnes voisines retentissent des éclats de cette

„ joie vivè et sans contrainte , compagne fidèle des
 „ plaisirs simples et innocens. Mais un jour cette
 „ joie fut troublée par un événement funeste : deux
 „ jeunes époux , mariés du même jour , étoient venus
 „ à cette fête avec toute leur noce : ils voulurent
 „ pour s'entretenir un moment avec plus de liberté ,
 „ s'approcher du bord de la montagne ; le pied glissa
 „ à la jeune mariée , son époux voulut la retenir ;
 „ mais elle l'entraîna dans le précipice , et ils termi-
 „ nèrent ensemble leur vie dans son plus beau jour.
 „ On montre un rocher rougeâtre , qu'on dit avoir
 „ été teint de leur sang. ”

(6) Page 10 , vers 20.

.... Ce n'est qu'aux sommets de ces soutiens du monde,
 Qu'enflammée , épurée et brillante et féconde ,
 L'imagination voit la terre et les mers
 Comme un point qui se perd au sein de l'Univers! (6)

Il n'y a que ceux qui ont gravi les sommités des Al-
 pes qui peuvent juger du néant dans lequel y paroît la
 terre avec toutes ses grandeurs. Élevé de 10,000 pieds

au-dessus de la mer, à peine distingue-t-on les vallées perdues dans des profondeurs effroyables. Les villes, les grandes routes, les tours les plus élevées, les monumens éclatans, tout ce qui peut rappeler l'homme avec toute sa gloire et ses foiblesses a disparu dans l'immensité des espaces. Seul sur la sommité d'un rocher, on ne distingue autour de soi que des monts gigantesques, où règne le silence le plus profond. Peu à peu l'idée du néant de ce qui se trouve à nos pieds, s'affoiblit elle-même, s'éteint par degrés et nous laisse enfin dans un état difficile à décrire. Ce n'est pas cette volupté douce et tranquille qui savoure à longs traits la paix du moment; ce ne sont pas non plus les élans pleins de ravissement d'un génie enthousiaste, qui se nourrit de profondes méditations; mais c'est un mélange confus de tout cela, dans des idées qui cherchent à s'identifier aux objets imposans qui se déploient à nos yeux; c'est tout à-la-fois le sentiment de ce que nous sommes, par rapport aux masses gigantesques, mais périssables qui nous entourent, et le pressentiment de notre immortalité dans un Univers qui nous confond par sa grandeur.

(7) Page 11 , vers 2.

C'est du centre imposant de ces grandes images ,
Et voyant à ses pieds éclater les orages ,
Que le chanfre immortal de nos peuples pasteurs ,
Puisa l'accord divin de ses chants créateurs (7).

Haller composa son poëme des Alpes, dans un voyage qu'il fit en 1728 dans les montagnes du canton de Berne ; c'est là que témoin des plus grandes scènes de la nature, il puisa le feu et l'enthousiasme qui animent tous ses tableaux.

(8 et 9) Page 11 , vers 3 et 4.

Enfin c'est en voyant notre Côte fleurie (8) ,
Que l'heureux Tavernier (9) , en changeant de patrie ,
Avoua que jamais les fortunés climats ,
Où son humeur errante avoit porté ses pas ,
N'offrirent à ses yeux les riches paysages ,
Qu'admire l'étranger sur nos brillans rivages .

On nomme la Côte, la partie du Pays-de-Vaud, située

sur les bords du lac de Genève, entre les rivières d'Aubonne et de la Doulivé.

Le célèbre Tavernier qui avoit parcouru plusieurs fois la plus grande partie de l'Europe et presque toute l'Asie, trouvoit la vue dont on jouit depuis Aubonne, si belle, qu'il ne pouvoit lui comparer que le voisinage de l'Erivan en Arménie, dont Tournefort ne peut assez vanter la beauté. De plus en plus enchanté de l'exposition de la ville d'Aubonne, il en acheta la baronnie pour y jouir enfin dans le repos, d'une fortune qu'il avoit amassée par tant de voyages longs et pénibles; mais un neveu qu'il destinoit au même état, le ruina bientôt par des opérations onéreuses, et voulant réparer ses pertes, il prit la résolution de retourner en Perse; la mort le surprit en Russie.

(10) Page 12, vers 1.

Riche de l'animal qui dévance les vents (10);

Cette expression paroîtra peut-être un peu hasardée; mais les personnes qui auront été comme l'auteur, dans

le cas de voir la vitesse des rhennes se déployer dans les plaines du nord , ne trouveront certainement rien de trop fort dans cette métaphore.

(11) Page 12, vers 3.

Il abandonne et fuit une cité fleurie,
Qui cherche à l'arracher à sa triste patrie (11).

Les rois de Danemarck ont tenté vainement de fixer des Lapons à Copenhague. Christian VI , entr'autres en fit plusieurs fois l'essai. Il avoit chargé le Missionnaire Leems , de lui en envoyer quelques-uns des mieux faits et des plus susceptibles de civilisation ; mais malgré toutes les propositions avantageuses que ce Missionnaire leur faisoit , il n'étoit écouté nulle part , et ce ne fut qu'après bien des difficultés qu'il parvint à en engager deux à partir pour Copenhague. Arrivés dans cette ville , ils y furent reçus et traités on ne peut pas mieux ; mais ils succombèrent tous deux à la tristesse qui les accabloit , et moururent au bout de quelques mois dans un état de langueur. On a encore fait dès lors d'autres

tentatives, qui n'ont pas été plus heureuses. Les uns sont morts au bout de peu de temps ; les autres sont retournés dans leur pays , y jouir de leur indépendance , achetée par le climat le plus rude et par la vie la plus misérable.

(12) Page 23 , vers 7.

L'aspect plus rapproché de la Vaux (12) enchantée ;

La Vaux est la partie du Pays-de-Vaud , qui se trouve entre Lausanne et Vevey. Elle a trois lieues de longueur et une de largeur. C'est un Pays extrêmement montueux et d'une pente très-rapide. La partie inférieure , qui s'élève des bords du lac , de collines en collines , est presque entièrement couverte de vignobles.

On y trouve un grand nombre de maisons de campagne et de villages , ainsi que plusieurs petites villes. Le dessus du vignoble est un pays solitaire , entrecoupé de bois , de champs et de prés.

(13) Page

(13) Page 28, vers 13.

Meyringen,

C'est un village du Canton de Berne, situé dans une des vallées les plus intéressantes et les plus agréables de la Suisse. On y voit de très-belles cascades, entr'autres celle du Reichenbach, qui lorsqu'elle est éclairée par le soleil, présente trois arcs-en-ciel circulaires. Les habitans de cette vallée sont les hommes les plus beaux et les plus robustes qu'on puisse voir.

(14) Page 28, vers 13.

Lauterbrunn,

La vallée de Lauterbrunn est une de celles que les voyageurs visitent le plus dans leurs courses en Suisse: Elle présente une foule de beautés, toutes plus grandes, plus imposantes les unes que les autres. C'est près du village de Lauterbrunn, que le Staubbach se précipite d'une hauteur de 900 pieds; c'est aussi

là qu'on admire la Jungfrau dont Messieurs Meyer, d'Arau, ont franchi il y a 2 ans la sommité neigée, qui jusques là avoit été réputée inaccessible.

(15) Page 28, vers 19.

Le Rigi, le Scheidek.....

Ce sont deux montagnes d'où l'on jouit d'une vue très-étendue; la première est élevée de 5390 pieds et la seconde de 6045 pieds au-dessus de la mer.

(16) Aiguilles du Géant, du Charmoz, du Jorasse.

Monsieur de Saussure et Mr. Bourrit ont traité d'une manière trop intéressante tout ce qui regarde la vallée de Chamouni, pour que je ne croye pas devoir renvoyer le lecteur à ce qu'ils en disent.

(17) Page 29, vers 15.

Ailleurs c'est le Gothard, dont les sources fécondes, Grossissent de deux mers, et le flux et les ondes.

C'est de cette montagne extrêmement élevée, que découlent le Rhône au couchant , l'Aar au nord et le Tessin au midi.

(18) Page 29 , vers 18.

Oh vous du Saint-Bernard vertueux solitaires.

Qu'on lise ce que Mr. de Saussure dit des religieux qui habitent l'Hospice du Saint-Bernard , et l'on sentira que de toutes les institutions fondées en faveur de l'humanité , il n'en est aucune qui inspire autant de respect et de vénération que celle-là. Que de soins touchans donnés à tous les voyageurs , sans distinction de rang , d'état , de religion ou de langage ; que de périls pour les arracher à toute l'horreur des frimats et des orages ; que de sacrifices pour soutenir , soulager et améliorer l'état des passans ; enfin . . . et c'est bien là qu'il faut le plus admirer ces bons religieux ; que de patience , que d'humilité pour supporter l'ignorance et l'orgueil de gens qui , ne connoissant pas tout ce que leur ordre a de grand et de sublime , les confondent avec la classe de ceux qui se nourrissent de la superstition des hommes.

$$S_1 = 0.07, S_2 = 0.07 \quad (21)$$